





FESTIVAL DE CANNES  
COMPÉTITION  
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

**MICHELLE WILLIAMS**

# SHOWING UP

APRÈS **FIRST COW**,  
LE NOUVEAU FILM DE **KELLY REICHARDT**

DURÉE : 1H48

FORMAT IMAGE : 1.77

FORMAT SON : 5.1

## **DISTRIBUTION**

DIAPHANA DISTRIBUTION  
155, rue du Faubourg St Antoine  
75011 Paris  
01 53 46 66 66  
diaphana@diaphana.fr

**diaphana**  
DISTRIBUTION

## **MAKNA PRESSE**

Chloé Lorenzi  
Marie-Lou Duvauchelle  
info@maknapr.com  
01 42 77 00 16



## SYNOPSIS

À quelques semaines du vernissage de son exposition, le quotidien d'une artiste et son rapport aux autres. Le chaos de sa vie va devenir sa source d'inspiration...

# ENTRETIEN KELLY REICHARDT

**A l'occasion de la rétrospective qui vous a été consacrée au Centre Pompidou en octobre 2021, vous avez réalisé deux courts métrages documentaires sur des sculptrices. Pouvez-vous nous en parler ?**

Avec Jonathan Raymond, mon coauteur depuis plusieurs années, nous cherchions le sujet de notre nouveau film. Nous savions que nous voulions parler de la vie d'artiste et du rapport au travail face aux aléas de la vie. Cela m'a très vite amenée à visiter des ateliers d'artistes afin d'observer un travail qui est très différent du mien.

J'ai rencontré des personnes qui travaillent de manière plus tactile que moi. Je voulais voir comment se déroule une journée, et la routine d'un.e artiste. Quand nous sommes allés à l'atelier de Michelle Segre, nous avons déjà une partie du scénario, et je me souviens en effet avoir déjà l'envie secrète d'intégrer son travail au film. Une amie me l'avait fait découvrir et, sans l'avoir jamais rencontrée, j'appréciais déjà énormément son travail. Christopher Blauvelt, mon chef opérateur, était à New York et nous en avons profité pour aller filmer l'atelier de Michelle, dans le Bronx. Nous sommes restés plusieurs jours avec elle. C'est très étrange de la filmer en train de travailler parce qu'une fois installée, Michelle peut rester en place pendant 5 heures sans vraiment bouger. Nous avons dû nous fondre dans son univers. J'ai ressenti beaucoup moins de pression à tourner ce documentaire qu'à tourner un film de fiction. Quand je tourne mes longs-métrages, je ne me soucie pas du placement de la caméra, je laisse Christopher s'en charger, c'est un très bon chef opérateur. Alors que là, je me suis sentie plus libre de faire l'andouille avec ma caméra. Ensuite, Jessica Hutchins, une amie artiste, m'a invitée à la rejoindre en Californie où elle travaillait pour profiter de la lumière incroyable des environs. J'ai

passé plusieurs jours à filmer Jessica et ce, comme je l'entendais, sans que rien ne soit sacré, précieux. Un vrai sentiment de liberté, ce qui a fait que l'expérience est devenue de plus en plus tactile pour moi aussi. C'était intéressant de voir le déroulement d'un jour de travail dans le monde de quelqu'un d'autre. J'aurais très bien pu, sur un coup de tête, tout arrêter et filmer des artistes pour les prochaines années !

**D'où viennent les œuvres que crée Lizzie ?**

Elles ont été réalisées par l'artiste Cynthia Lahti qui vit à Portland dont je suis le travail depuis longtemps. C'est une très vieille amie de mon co-auteur, Jonathan Raymond. Je pense que toutes les personnes



que je connais à Portland ont des œuvres de Cynthia chez elles. Dès que nous avons commencé à travailler sur le scénario, nous les avons eues en tête. Nous avons donc créé le personnage de Lizzie autour de son œuvre. Quand nous lui avons proposé de collaborer sur le film, elle était en train de ranger son atelier, elle voulait tout arrêter. Elle se posait beaucoup de questions : « Pour qui suis-je en train de créer ? » ; « Est-ce que je dois continuer de créer si je n'ai pas un vrai public ? ». Quand elle a commencé à travailler sur le film elle a retrouvé une vitalité, notamment en enseignant des mois avant le tournage son art et sa façon de travailler à Michelle Williams. Quand nous avons terminé de tourner *Showing Up*, elle avait tellement créé d'œuvres qu'on ne pouvait plus mettre un pied dans son studio. Elle était on fire !

Nous avons dû rapidement réfléchir à ce qu'allaient être les œuvres de Joe et de Lizzie qui définiraient leurs personnages. Michelle Williams et Hong Chau devaient s'imprégner de qui sont ces deux artistes dans la vraie vie. On ne peut pas dissocier leur travail de leur être, leurs œuvres étant une extension d'elles-mêmes.

**Vous reconnaissez-vous dans la façon dont Lizzie compose ses pièces ? Vous montez vos propres films : voyez-vous un écho entre le montage et la sculpture ?**

C'est drôle nous avons déjà parlé de cela avec Jessica Hutchins. Faire des films est vraiment un travail d'équipe. D'abord, je collabore à l'écriture avec Jonathan Raymond, puis j'ai un temps où je réfléchis, seule, à mes plans avec le scénario en main. J'entre ensuite en collaboration avec Christopher (Blauvelt) puis avec tous les chefs de poste du film. Ça fait beaucoup de personnes avec qui on développe des relations de proximité. Le montage, c'est le retour à la solitude. On est seul avec son projet avec des hauts et des bas. Mais j'aime l'idée de pouvoir physiquement toucher, de construire quelque

chose, d'étirer une matière, un peu comme en sculpture. On crée quelque chose, on détruit, on trouve une histoire, on la dissèque, on la déconstruit puis on la reconstruit sans cesse. J'ai souvent associé le montage au fait de sculpter.

**Dans *Showing Up*, l'une des sculptures de Lizzie sort du four à moitié brûlée. L'un des personnages lui dit que ce n'est pas grave, que le plus beau dans l'art, ce sont les imperfections. Qu'en pensez-vous ?**

Jessica Hutchins, par exemple, adore les imperfections. Tout son art est construit autour d'erreurs. Cette réplique convient parfaitement au personnage d'Andre Benjamin, qui est une sorte de gourou dans le film. La chose intéressante avec cette sculpture c'est que pendant le tournage on a eu beaucoup de mal à décider à quel



point elle devait être ratée. C'était très difficile de juger si l'œuvre était trop belle ou trop laide. Nous avons même dû stopper une journée de tournage, parce que la veille, je trouvais la sculpture pas assez endommagée et le lendemain je n'étais plus de cet avis. Tout le monde avait sa propre opinion. J'ai même fait venir mon coauteur sur le plateau pour qu'il m'aide à décider. On a fini par opter pour une sculpture plus brûlée et plus endommagée.

**Le film déconstruit le fantasme du génie. Pensez-vous que ce concept de génie, envisagé comme un don, comme quelque chose d'inné, soit une pure construction ?**

Oui, *Showing Up* parle du fait de travailler tous les jours et de prendre le temps de s'entraîner. C'était quelque chose d'essentiel au scénario. Il fallait montrer en quoi le fait de s'entraîner tous les



jours devient quelque chose d'automatique, comme le fait de manger. Travailler devient une nécessité ne serait-ce que pour payer son loyer. Notre vie est souvent tributaire de la façon dont se déroule notre vie au boulot. Nous travaillons parce que cela nous nourrit, nous construisons notre vie autour de ça.

**Pensez-vous que l'on puisse juger Lizzie comme un personnage antipathique ?**

Oui, et c'est le cas de tous les autres personnages également. Lizzie n'est pas facile, elle est égoïste et doute beaucoup d'elle comme tout artiste. Je m'identifie à elle, notamment dans le fait de déballer ses angoisses à l'approche du vernissage de son exposition, ou encore de se retrouver totalement vulnérable en rendant publique son œuvre. Je pense que tous les personnages ont quelque chose d'imparfait, on peut s'identifier à eux.

**Les avis ne seraient-ils pas différents s'il s'agissait d'un personnage masculin ?**

Il est évident qu'elle serait alors considérée comme un génie ! Ça deviendrait même quelque chose de séduisant.

**Lizzie est sans cesse sollicitée par le monde extérieur, par des choses domestiques, triviales, par de micro-événements du quotidien. Est-ce que c'est aussi cette sollicitation, ce lien avec l'extérieur qui lui permet de créer ?**

Oui le monde extérieur la nourrit. De la même façon, ce qui se passe avec sa famille et le reste du monde, lui donne de l'énergie et des idées pour réaliser son œuvre, tout en étant des obstacles à son travail et à son temps. Sa famille lui demande beaucoup, ce genre

de relations inspire et demande en même temps énormément d'énergie. Elle est constamment interrompue dans son travail. Pourtant, c'est aussi elle qui se met dans cette position, celle d'être facilement sollicitée. Pour le meilleur et pour le pire.

**Vous filmez aussi un univers où tout le monde est artiste, c'est une communauté. Vous filmez les autres élèves, leurs travaux et installations avec un regard à la fois bienveillant mais aussi avec une pointe d'humour.**

Après avoir été moi-même étudiante, j'enseigne depuis 7 ans dans une école d'art.

Nous avons tourné au sein de l'école d'art de l'Oregon, c'était une des plus grandes du Nord Pacifique, mais comme beaucoup d'autres en Amérique, elle a fermé. Dans les années 60-70, les gens y venaient pour faire de la céramique et tous ceux que nous avons contactés pour le film ont un lien avec cette école. Grâce au Covid, les travaux étaient en pause, nous avons donc pu y tourner avant qu'elle ne soit détruite. C'était une manière de rendre hommage à cette institution. Lors de l'écriture des séquences d'école, j'ai été très influencée par mes années d'enseignement mais aussi par l'histoire de la Black Mountain College (université libre expérimentale, fondée en 1933 en Caroline du Nord) dont l'idée était de mettre l'art au centre de tout enseignement pour développer une pensée créative, bénéfique pour la démocratie. Beaucoup d'écoles d'art sont d'ailleurs construites autour de cette idée.

L'école étant fermée au moment du tournage, le chef décorateur a dû faire venir des artistes pour y travailler et pendant toute la préparation ils créaient au sein de l'école. D'une certaine manière, elle a connu une renaissance. Nous avons aussi des figurants et des jeunes acteurs. C'était amusant de devoir les former à la sculpture car ils n'avaient pas tous fait des écoles d'art. Une communauté s'est donc liée autour

de la création. Un de mes collègues professeur, Ben Coonley a créé une œuvre pour le film et joue même dans une séquence. C'était une très belle manière de lier mon monde d'enseignante avec celui de cinéaste. Je n'en avais jamais eu l'occasion.

**C'est votre quatrième collaboration avec Michelle Williams**

Nous ne nous voyons pas pendant des années et puis nous nous retrouvons et je constate qu'elle n'a cessé de s'enrichir en tant qu'actrice alors j'essaie de rester à son niveau. C'est très fluide entre nous, la collaboration se remet en place très rapidement. Michelle adore s'impliquer et apprendre de nouvelles choses. Elle a aussi besoin de définir ses costumes avec la cheffe costumière pour entrer dans son personnage. Et aime aussi passer du temps sur les décors dans lesquels évolue son personnage. Michelle est venue dans l'atelier de Cynthia des mois avant le tournage. On essaie toujours de trouver un terrain d'entente entre ma vision du personnage et celle qu'elle se crée. Elle est très ouverte. En général, je lui décris le personnage et ensuite elle y apporte sa touche. Cette fois-ci, nous avons décidé d'être plus téméraires et de faire le contraire : elle s'est imprégnée totalement du personnage, puis, nous avons affiné les choses ensemble.

**Vous avez souvent privilégié le format carré dans votre filmographie quand il s'agissait de filmer la nature, l'étendue d'un paysage comme dans *La Dernière Piste* ou *First Cow*. Ici vous filmez beaucoup en intérieur, des endroits délimités dans l'espace, en plan large. Pouvez-vous nous parler de ce rapport au format de l'image ?**

J'adore le format carré, mais pour ce film ce n'était pas le bon. C'était plus évident de filmer dans un format plus traditionnel. Les

bâtiments de l'école sont très longs et plats. Je voulais vraiment arriver à capter cette configuration de l'école avec ses espaces bas, et ses toits terrasses qui reflétaient un peu trop le soleil pour mon chef opérateur, mais moi je les adore ! C'est donc à cause des formes que nous filmions que nous avons décidé de nous rapprocher du format rectangle. Mais aussi pour garder Lizzie et toutes les filles, ensemble.

### **Les animaux sont omniprésents dans votre cinéma, pourquoi ?**

Je pense qu'ils sont l'une des choses les plus belles et importantes de la vie. Notre relation aux animaux est moins compliquée et plus honnête que celles des humains entre eux. Ils nous permettent également d'exprimer certains aspects de notre personnalité et nous poussent à donner quelque chose de différent de ce que l'on donne aux gens.

### **Showing Up est un titre à plusieurs sens. Que signifie-t-il pour vous ?**

Tout d'abord, le fait de se présenter sur son lieu de travail tous les jours. Ensuite, l'idée de se montrer présent pour les autres, pour ses amis, pour les gens qu'on aime. Les personnages du film ont des relations compliquées entre eux. Par exemple, les tensions entre Joe et Lizzie ne les empêchent pas de respecter le travail de chacune et d'être présente l'une pour l'autre.

### **Showing Up est-il aussi un film sur la naissance d'une amitié ?**

Je ne dirai pas la naissance, puisque ces femmes se connaissent depuis des années. Elles sont plutôt à un stade compliqué de leur amitié, où tout est lié à leur vie personnelle : leurs revenus, leurs familles, leurs personnalités et leurs projets de vie différents.

### **Showing Up peut aussi vouloir dire dévoiler, rendre visible. N'est-ce pas l'essence de tous vos films : rendre visible celles et ceux qui sont à la marge de la société, invisibilisés et qui ont peu accès à la fiction ?**

Oui je pense, bien que cela ne soit pas intentionnel. Tous mes films ont été écrits avec la même personne (Jonathan Raymond). Donc d'une certaine manière nous avons des thèmes récurrents dans tous nos films. Mais peut-être est-ce lié au fait que nous nous ressemblons beaucoup et que nous ne savons faire que ça ! L'idée de la communauté, de la responsabilité qu'on a de prendre soin des autres, l'amitié, sont vraiment des thèmes essentiels de notre travail.



## ENTRETIEN MICHELLE WILLIAMS

### **Quel lien avez-vous pu établir entre le travail de Lizzie et votre métier d'actrice ?**

Je pense que quiconque a déjà essayé de créer quelque chose ex nihilo se reconnaîtra aisément dans cette histoire. Elle parle d'une personne qui tente de surmonter de nombreux obstacles, intérieurs et extérieurs, de faire tomber les barrières qui l'empêchent de faire ce qu'elle aime, car la vie semble toujours contrecarrer ses plans.

Il y a un décalage entre la manière dont les autres perçoivent Lizzie, et la façon dont nous spectateur la percevons. Elle peut paraître d'abord sauvage alors qu'elle est en réalité dévouée aux autres.

Je crois que Lizzy se voit comme une personne généreuse, qui aide les autres, alors que ses proches la trouvent sans doute agaçante. Les sculptures de filles qu'elle crée sont expressives, amusantes et libres, leurs couleurs sont audacieuses et inattendues. Ce que je trouve vraiment intéressant, c'est qu'elles ne ressemblent pas du tout à Lizzy. Elles lui permettent d'incarner tout ce qu'elle veut, elle n'est pas limitée par son enveloppe corporelle, a le droit de jouer dans cet espace libre et créatif.

### **C'est la quatrième fois que vous travaillez avec Kelly Reichardt. Pouvez-vous nous parler de cette collaboration ?**

Kelly m'envoie simplement un texto du style : « J'ai un truc pour nous, t'es dispo ? ».

Avant même d'avoir lu quoi que ce soit, je dis toujours « oui ». C'est un honneur de travailler avec elle, mais aussi d'accumuler des expériences communes. Après quatre films ensemble, j'ai l'impression que notre collaboration est l'une des plus importantes contributions que j'apporterai au cinéma.

Quand je vois un film terminé, je me rends compte que Kelly a encore une fois développé des idées complexes qui m'avaient totalement échappées. Ce qu'il y a d'unique dans son cinéma, c'est que le récit est à la fois conscient et inconscient. Si l'on sent tient aux faits, *Showing Up* raconte l'histoire d'une artiste qui prépare une exposition tout en s'occupant de sa famille. Mais il y a aussi tous ces détails sous-jacents que Kelly apporte avec sa façon si particulière de cadrer, monter les images, et de voir la vie.



## LISTE ARTISTIQUE

|                             |                   |
|-----------------------------|-------------------|
| <b>Lizzy</b>                | Michelle Williams |
| <b>Jo</b>                   | Hong Chau         |
| <b>Eric</b>                 | André Benjamin    |
| <b>Marlene</b>              | Heather Lawless   |
| <b>Ira</b>                  | James Le Gros     |
| <b>Premier installateur</b> | Michelle Segre    |
| <b>Bill</b>                 | Judd Hirsch       |
| <b>Lee</b>                  | Matt Malloy       |
| <b>Dorothy</b>              | Amanda Plummer    |
| <b>Sean</b>                 | John Magaro       |

## LISTE TECHNIQUE

|                              |  |
|------------------------------|--|
| <b>Réalisation</b>           | Kelly Reichardt                              |
| <b>Scénario</b>              | Jon Raymond<br>& Kelly Reichardt             |
| <b>Producteurs</b>           | Neil Kopp<br>Vincent Savino<br>Anish Savjani |
| <b>Co-productrice</b>        | Louise Lovegrove                             |
| <b>Productrice exécutive</b> | Becky Glupczynski                            |
| <b>Image</b>                 | Christopher Blauvelt                         |
| <b>Décors</b>                | Anthony Gasparro                             |
| <b>Montage</b>               | Kelly Reichardt                              |
| <b>Costumes</b>              | April Napier                                 |
| <b>Musique originale</b>     | Ethan Rose                                   |
| <b>Casting</b>               | Gayle Keller                                 |